

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

## ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50  
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

## ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00  
Six mois.....1.25

## S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,  
Rédacteur en chef,  
Imprimeur Editeur.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 8 JUILLET 1865.

## LES RIDEAUX

Mieux qu'un horizon de bois et de plaines,  
De près, de moissons, de champs, de ruisseaux,  
De calmes étangs, de claires fontaines,  
J'aime une fenêtre où sont des rideaux.

Vous n'y voyez pas de riches moulures,  
Mais la giroflée y fleurit l'été ;  
Le volubilis aux noires verdurees  
Y grimpe et tient lieu de marbre sculpté.

Sur ce cadre vert, que le vent balance,  
Plus d'un papillon vient se reposer,  
Et puis, voltigeant avec nonchalance,  
Sur chaque fleuron dépose un baiser.

Et les deux rideaux qui restent dans l'ombre  
Frissonnent parfois de doux mouvements ;  
Ce n'est presque rien, et la vitre est sombre,  
Pourtant ces rideaux me semblent charmants.

— Sont-ils de guipure, ou bien de dentelle ?  
Sont-ils de velours ? Sont-ils de lampas ?  
Sont-ils de satin, ou de brocatelle ?  
Sont-ils lamés d'or ou d'argent ? — non pas !

C'est tout simplement de la mousseline  
A douze sous l'aune, et pas plus... Pourtant  
Ils sont frais et blancs ainsi que l'hermine,  
Et je suis heureux en les regardant.

Et je passerais une année entière  
A les contempler, à les trouver beaux ;  
C'est que mes amours sont logés derrière ;  
— Et voilà pourquoi j'aime ces rideaux.

PIERRE.

## CHRONIQUE AUX FINES HERBES

Je vais vous en raconter une bonne. Promettez-moi de rire un peu. Je commence, attention :

Un indien appartenant à la tribu des *Ach-pawkys* (buvants de cervelles), tribu sauvage et cannibale comme l'indique son nom, fut fait prisonnier par un philosophe et amené à New-York pour y recevoir les bienfaits de la civilisation. Au fond ce sauvage était d'un bon naturel, après avoir aimé son prochain en gibelotte ou roti à la broche, il en était arrivé à l'estimer d'une façon moins culinaire, et bien qu'il regrettât ce qu'il appelait nos susceptibilités à l'égard de sa cuisine nationale, il se livra au roastbeef avec assez d'entrain.

Lorsque je l'ai connu, ce peau rouge était complètement civilisé, dans un salon, il pouvait tourner assez adroitement un compliment à une dame, danser le quadrille des *Lanciers* sans

en mêler les figures, et jouer au besoin la *Polka nationale* ou la *bataille de Prague* sur le piano.

(Puisque j'en suis sur la *bataille de Prague*, dites-moi donc très charmantes lectrices pourquoi vous ne nous jouez plus cet intéressant morceau ! J'aimais ça, moi, la *bataille de Prague* ! Tra la la la la, tra tra déri déra ! Vous savez... et puis ça nous sauvait des *Trouvères*, des *Normas*, des *concertos*, des *bamboulas*, des *boleros*, des *sonates* et de toutes les autres sonnettes. Une jeune personne se mettait à sa boîte à musique, en deux temps quatre mouvements elle vous bâclait la *bataille de Prague*, en un tour de main c'était fait, elle refermait la machine et tout rentrait dans l'ordre à la satisfaction générale. Voilà un morceau qui s'y on avait eu le bon goût de s'y tenir nous en aurait épargné des correspondances musicales ! Savez-vous quelle est la question à l'ordre du jour maintenant ? — La confédération ? — Non. — L'annexion ? — Non. — Le procès de Jefferson ? — Non. — Le différent des deux cousins Napoléon ? — Non ! non ! non ! la question à l'ordre du jour c'est la musique. Prenez un journal n'importe lequel, ah ! j'excepte le *Perroquet* cependant, que dis-je?... prenez vingt journaux et vous allez trouver vingt correspondances de vingt musiciens et si ces correspondances diffèrent par la forme vous verrez que le fond en est le même pour toutes : il peut se résumer dans ces quatre

## FEUILLETON DU PERROQUET.

## LES CISEAUX

LÉGENDE ALLEMANDE.

(Suite)

— Eh bien ! s'écria valeureusement, en allongeant son bras étique, madame Sproutt, essayons !  
— Oui, essayons, dit le chœur sur tons les toits.

Chacun prit sa place avec onction et respect ; sur chaque front se peignait le recueillement ; les hommes abandonnèrent leurs verres, Sproutt lui-même cessa de rire et compta avec attention les boutons de sa veste pour se donner une contenance.

La mère Lisbeth éleva la voix, et, après avoir coupé en treize parts, un immense gâteau de rai-pins confits, elle en donna onze aux assistants,

mit la douzième sur son assiette, et, émiettant la treizième au milieu des folles étincelles de l'âtre :

“ Esprit des esprits, dit-elle, l'enfant qui dort dans ce berceau marchera-t-il le premier parmi les nouveau-nés de l'année actuelle ? ”

Une immobilité absolue fut observée par l'assistance durant cet exorde mystique, chacun étant prosterné ; la mère seule était debout, exorcisant la flamme.

Elle continua après une pause :

“ Si l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la purification chrétienne est prédestiné, faisons voir sous quelle forme prosaïque se réfugiera la fée chargée de le guider au bonheur.

Ici toutes les haleines étaient retenues, tous les cous étaient tendus, tous les yeux se levaient timidement.

Et à peine l'orateur maternel eût-il terminé qu'un ori général retentit.

— Regardez ! prodige ! dit-on.

On regarde avec terreur.

C'étaient les ciseaux de maître Sproutt l'incrédule, des ciseaux attachés à un clou de l'établi qui venaient de tomber.

— Voilà, s'écria la compagnie, la fée qui se révèle ; elle habite tantôt le nid d'un oiseau, tantôt la laine d'une quenouille ; aujourd'hui elle vient illustrer l'instrument favori d'un tailleur allemand.

Puis, avec la plus grande circonspection, on ramassa les ciseaux tombés et on les remit soigneusement à leur place.

Et, durant toute l'enfance de la protégée c'était à qui froterait avec le sable le plus fin et l'émeri le plus parfumé l'outil bienheureux dont une divinité bienfaisante conduisait les deux tranchants.

Puis, comme la tradition des fées familières voulait qu'on se servit toujours et beaucoup des ustensiles sous lesquels elles se réfugiaient, maître Sproutt ne se servit plus que du bon génie de sa famille. Un matin pourtant, en taillant un haut-de-chausses pour un baron wurtembergeois,

mots : " LA MUSIQUE C'EST MOI." Et ces messieurs les musiciens pour faire prévaloir leurs systèmes, de s'envoyer à la tête des poignées de doubles crochets plus acerbes les unes que les autres.

Ah ! c'était une bonne chose que la bataille de Prague ! on y reviendra.)

Donc je vous disais que notre indien s'était civilisé. Il était esclave de la mode et de nos jours il aurait été le second à enruler une loque autour de son chapeau.

Cependant un observateur aurait pu remarquer que sa belle humeur n'était que superficielle et qu'un sombre chagrin le minait intérieurement. Notre Achipawky avait la nostalgie, il se souvenait de la savane et la regrettait.

Un soir il nous quitta. Il avait été plus gai que de coutume, et cette gaieté m'avait fait peur. Ses plaisanteries étaient sinistres et son rire effrayant.

Le lendemain il ne reparut pas. — Nous montâmes chez lui, sa porte était fermée. Nous l'appelâmes, pas de réponse. Nous finîmes par enfoncer la porte. Un spectacle horrible se présenta à nos yeux. L'Indien s'était suicidé, il était assis, décapité, devant une table où, dans un assiette, restaient les os de son dernier festin. A côté un pli cacheté avec cette inscription : " A mes amis." Nous ouvrimus la lettre ; voici ce qu'elle contenait :

" Mes chers amis,

" Vos proverbes ont raison, surtout celui qui dit : *chassez le naturel il revient au galop*. Vous avez fait de moi un homme civilisé, je vous remercie de votre bonne intention, mais la tâche que vous avez entreprise est impossible à accomplir.

" Né cannibal, je mourrai tel. J'ai voulu avant de partir pour le monde du grand Manitou manger une dernière fois notre met national.

" Je me suis tranché la tête et j'ai dévoré ma cervelle !

" Né me plaignez pas, je meurs heureux ! Adieu."

Nous restions là immobiles, la sueur au front, les jambes chancelantes, les pieds cloués au parquet ! L'horreur nous avait rendus imbéciles !

Je n'en suis jamais bien revenu.

Les cancans du quartier m'ont rapporté une assez singulière histoire ; monsieur et madame \*\*\*, ces époux qui paraissaient vouloir éterniser la durée de la lune de miel, plaident en séparation. Et pourquoi ? pour un malheureux châle de dentelles.

Voici la version qui m'a été donnée du fait. Je ne prétends pas que ce soit la plus véridique, je vous l'offre telle que je l'ai reçue, sans garantie.

Le deuxième anniversaire de leur mariage approchait, et madame voulait se faire offrir, par monsieur, un joli châle de dentelles, Valenciennes, Guipure, Malines, Application, Point de Chantilly ou d'Alençon, je ne saurais vous dire où mon incompetence en cette matière.

Toujours est-il que le châle était exposé dans la vitrine J. Parkins, rue Notre-Dame, mais il coûtait £50.

Monsieur, nous devons l'avouer, est assez dur à la détente, comme on dit vulgairement.

Comment faire ? Ce que femme veut Dieu le veut, dit un proverbe. Le jour approchait il fallait tenter un grand coup.

— Vois-tu, mon ami, ce beau châle, c'est l'objet de mes rêves !

— Combien ? disait monsieur ?

— Oh ! je ne sais... une centaine de dollars ! répliquait madame.

— Hum ! répondait monsieur ! Et le grand jour approchait toujours. Le lendemain même jeu !

— Hum !... faisait toujours monsieur. Il fallait tenter un grand coup ! madame alla chez Parkins :

" Monsieur dit-elle au commis, j'ai choisi ce châle de dentelles : mon mari viendra sans doute vous en demander le prix, vous lui direz £35 et vous ferez recevoir chez moi les 25 autres. Je craindrais que son prix réel ne l'empêchât de le prendre."

On lui promit ce qu'elle demandait.

Le lendemain le monsieur se présentait au magasin.

— Combien ce châle ?

— Cent dollars !

— C'est bien, portez-le à cette adresse (et il remit une carte.)

En sortant ce monsieur se frottait les mains.

Le soir même, monsieur et madame passaient devant l'étalage.

— Il n'y est plus ! s'écria madame.

— Hum !... Hum !... fit monsieur.

Et l'anniversaire approchait toujours.

Quinze jours après on apporta à madame une facture de \$100, pour le châle de dentelles en question.

— Mon mari l'a donc acheté ! exclama la dame.

— Oui, lui répondit-on.

Et la fête de madame était passée depuis 12 jours !

Mystère !!!

Madame a vu le châle se promener, rue St. Jacques, sur des épaules inconnues !!!

JACQUOT DU PERCHOIR.

## UNE AUDIENCE

A LA COUR DE CIRCUIT DE \*\*\*

— Eh bien ! Gervais, voyons, appelles-tu ou n'appelles-tu pas les causes ?

— Mais Votre Honneur, vous n'êtes pas encore assis ; vous n'avez même pas encore boutonné votre robe.

— Qu'importe ! appelle toujours. — Dis donc, Gervais, quel est donc ce grand blond, là-bas, au fond de la salle ?

— Votre Honneur, c'est un espion américain.

— Sapristi !... monsieur... monsieur ! Oui, vous là-bas... approchez... que demandez-vous ?

— Moi, monsieur ?

— Oui. Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Mais rien... absolument rien.

— Que faites-vous donc ici ?

— J'assiste à l'audience.

— Sapristi !... tous les goûts sont dans la nature. Nous rendons la justice les portes ouvertes ; il doit donc être permis d'assister à l'audience. Nous

suivons en cela l'exemple de feu St. Louis, monarque estimé en l'antiquité qui rendait la justice sous un chêne, nous avons modifié cette mise en scène, le chêne a été remplacé par un bureau de même métal, ce qui n'empêche pas... Sapristi ! Appelleras-tu ou n'appelleras-tu pas ?...

— Bonjour monsieur le zuze.

— Eh ! qui es-tu donc toi qui me dis bonjour ?

— Ze suis Charles !

— Charles ! Charles ! moi aussi je suis Charles ! Gervais aussi s'appelle Charles.

— Mais moi ze suis Charles Roustaud !

— Ah ! si tu m'avais dit Charles Roustaud, marchand de papiers, je crois bien que je te connais. D'autant que je me sers d'encre chez toi, qui par parenthèse, est fort mauvaise ! N'est-ce pas, Gervais, qu'elle est mauvaise, son encre ?

— Très mauvaise, Votre Honneur !

— Tu vois Gervais lui-même la trouve mauvaise. Voyons, dis moi qu'est-ce que tu demandes ?

— Ze ne demande rien, c'est Mousson qui m'a fait appeler.

— Eh bien ! voyons monsieur Mousson, que demandez-vous à ce brave Charles ?

— Votre Honneur, au meilleur de ma connaissance, monsieur m'a commandé une charrue, qu'il plaise à la Cour, je l'ai exécutée au meilleur de ma connaissance, selon la commande, et qu'il plaise à la Cour, il n'en veut plus, Votre Honneur, prendre livraison !

— Tu entends.

— Ze ne prends pas livraison parce que la charrie il est mal faite.

— Votre Honneur, Charles Roustaud, dit que la charrue est mal faite, et qu'il plaise à la Cour, je dis, moi, qu'elle est, au meilleur de ma connaissance, parfaitement conditionnée.

— Monsieur le zuze, ze vais vous expliquer : z'allais à la ville, z'étais à cheval ; ze l'y dis, faites moi donc une charrie...

— Sapristi ! tu commandes une charrue à cheval et tu veux qu'elle soit bien faite ?... Considérant qu'on ne commande pas une charrue étant à cheval ; que...

— Bateau ! c'est zuzé ça !

— Sapristi ! Tu trouves que c'est mal jugé ! moi je parie que le premier imbécile qui passe juge comme moi... Tiens je vais appeler par la fenêtre...

— Monsieur... monsieur... montez donc s'il vous plaît... Tenez asseyez-vous là. Permettez-moi de vous faire une question : Quand vous voulez qu'une charrue soit bien faite, montez-vous à cheval pour la commander ?

— Jamais !

— Tu entends, imbécile ! — Vous pouvez vous retirer, monsieur. — Charles Roustaud je te condamne à accepter la charrue, fallait pas la commander à cheval, c'est ta faute. — A un autre ! — Ah ! tâche de soigner ton encre. Elle ne vaut rien du tout.

TALON CONTRE SAUVAN.

— Oh ! oh ! colonel vous vous faites citer devant la Cour !

— Votre Honneur, cela arrive au plus honnête homme du monde.

— A ce titre vous êtes notre justiciable. — Jusqu'à quel heure a-t-on dansé hier chez les Fromentin ? Je suis parti de bonne heure. Je n'y retournerai plus s'ils ne se décident pas à faire accorder leur piano ; ma femme a eu une attaque de nerfs en rentrant à la maison.

— Voyons monsieur Talon que demandez-vous à l'ami Sauvau ?

— Monsieur m'a fait faire un surtout, et monsieur ne me paye pas.

— " Excellente manière de s'habiller à bon mar-

il se coupa le doigt de la main gauche d'une façon assez vive.

— Par saint Pancrace ! s'écria-t-il, la fée a parfois ses moments d'humeur.

— Qu'a-t-elle fait ? lui demanda sa femme.

— Elle m'a horriblement blessé.

La maigre ménagère sourit d'un air capable.

— Je sais pourquoi, dit-elle.

— Ah ! et peux-tu le dire ?

— Voici la raison : les fées sont, comme tu le sais, les défenseurs de la droiture et de la vérité.

— Après ?... qui le conteste ?

— Elles punissent la friponnerie et repoussent la fraude.

— Qui t'a jamais dit le contraire ?

— Eh bien ! que fais-tu avec tes ciseaux ?

— Ce que je fais ? mais ce que font mes confrères : je coupe des pourpoints, des vestes, des manteaux.

— Et tu volés ! s'écria sa femme.

— Silence, murmura le tailleur ; grappiller une

aune de drap par-ci par-là, ce n'est pas voler, c'est faire production.

— Oui, mais les ciseaux-fées se refusent à une semblable dilapidation. Tâche de t'en souvenir pendant que tu t'en serviras, si tu ne veux pas faire pleuvoir les misères sur notre humble maison.

Donc le premier miracle accompli par les ciseaux intelligents fut de rendre un tailleur honnête homme. De ce moment, il travailla avec conscience et probité, il rendit l'étoffe qui lui restait à tous les clients qui lui survenaient cela à leur grand ébahissement. Cette conduite, louable à tous égards, fut bientôt connue de la ville entière ; le père Sproutt y passa pour la vertu enfilant une aiguille, et une quantité énorme de commandes lui arriva de toutes parts. Bientôt il lui fut impossible de tout exécuter par lui-même : il loua un splendide atelier près de la cathédrale, et se trouva, au bout de quelques années, à la tête de cinquante ouvriers et d'une assez belle fortune.

Quand on l'interrogeait alors sur l'origine de cette opulence, maître Sproutt disait :

— Cela n'a rien d'étonnant.

— Pourquoi donc ?

— C'est surnaturel.

— Ah ! vous n'êtes donc pas l'unique auteur de ce succès ?

— Mais du tout, du tout

— Et qui donc ?

— Mes ciseaux, qui sont fées.

— Ah bah !

— Fées puissantes, car elles m'ont enrichi depuis qu'elles me servent ; elles m'ont rendu non seulement un tailleur à la mode, mais encore un ouvrier capable de lutter avec les premiers artistes en couture de l'Allemagne.

Le bonhomme faisait un miracle d'une chose assez simple ; plus on travaille, plus on se perfectionne : le secret de sa capacité était là tout entier.

(A continuer)

REVE D'UN ÉCOLIER LA VEILLE DES VACANCES!



ché! Eh bien, Sauvan, vous entendez ce que dit Talon!

— Talon ment!

— Monsieur, la chanson dit: le tailleur vole, mais il ne ment pas.

— C'est la règle, Votre Honneur, mais nous sommes ici dans l'exception, et un simple exposé des faits vous en fournira la preuve.

— Exposez, Sauvan, exposez!

— J'ai commandé à monsieur un surtout, c'est vrai; monsieur me l'a délivré, c'est encore vrai; mais je nie d'une manière formelle avoir refusé paiement, à preuve c'est que je dépose seize piastres sur le bureau, lesquelles seize piastres monsieur n'a jamais voulu recevoir.

— Je n'ai jamais voulu recevoir cette somme que comme à-compte sur ma facture de trente-six piastres.

— Trente-six piastres! Trente-six piastres un surtout!

— Oui, Votre Honneur, mais c'est du cuir-casimir pure laine, drap de roi importé, tout ce que la fabrique française produit de mieux.

— Monsieur Sauvan, voyez celle-ci; savez-vous combien elle me coûte? douze dollars en argent dur, chez Vachot; allez-y de ma part quant vous aurez besoin de quelque chose. — Il vient de recevoir une caisse de marchandises d'Europe et voilà une paire de lunettes que je lui ai achetées ce matin, les verres sont magnifiques. Monsieur Talon. Nous donnons acte à Sauvan de l'offre par lui faite de seize dollars et nous renvoyons par devant des arbitres, à cet effet choisis par nous, pour, sur leurs dire, statuer ultérieurement s'il y a lieu.

## DAZY CONTRE STATFORT.

— Sapristi! Te voilà encore toi mau... vais barbier! que veux-tu à ce brave anglais?

— Qu'il prenne livraison de la perruque qu'il m'a commandée.

— Ah! ça mais c'est une guerre ouverte entre clients et fournisseurs.

— J'étais commandé un perrouque, pour donner à moé samedi, et le barber me l'avoir apportée lundi et le perrouque être mal fait, mal fait, yes!

— Si quelqu'un est capable de dire que c'est perruque là est de la mauvaise ouvrage, je la donne pour rien. Faut qu'il aye un fameux toupet pour dire que ma perruque est mal faite!

— Fais passer, fais passer. — Gervais! dis à Madeleine d'apporter un miroir. Je veux l'essayer moi-même... Gervais comment trouves-tu que me va cette perruque?

— Admirablement, Votre Honneur; elle vous rajouit de dix ans.

— Vrai! Trouvez-vous Sauvan?

— Mais oui, mais oui!

— Dazy combien ta perruque!

— Six piastres, Votre Honneur.

— Les voilà. — Je la mettrai les dimanches.

— S... moi le camp tous les deux. — Il n'y a plus rien?

— Non, Votre Honneur!

L'audience est levée. Allons débarassons le plancher... Tiens l'espion Américain est toujours à son poste. — Monsieur! Monsieur! l'audience est levée, levée oui levée, comprenez-vous. Si non, voulez-vous revenir demain à la même heure. Je regrette que les banes ne soient pas remboursés.

— All right!

— Gervais, je mettrai cette perruque la les dimanches. Vas donc voir le bel assortiment de lunettes que Vachot vient de recevoir.

Pour copie conforme.

LA-ITOU.

## SONNET

Dans les revers, l'homme sage conserve  
Sa dignité; mais doit-on condamner  
Celui qui prend un chagrin sans réserve,  
Quand deux soutiens semblent l'abandonner?

Je suis cet homme à jamais misérable,  
Trop confiant, trop crédule à la fois;  
On devait m'être attaché, mais je vois  
Que l'inconstance, hélas! est incurable.

Et tout défait, je parais devant vous,  
Car mes malheurs ne sont point bagatelles,  
Humilié, je viens les dire à tous;

Mais j'en frémis; les dames pourront-elles  
Me regarder sans se mettre en courroux  
Quand je dirai: J'ai cassé mes bretelles?

STÉPHANO.

POURQUOI M. Hugh Harold, fait-il distribuer des cartes sur lesquelles on lit: *Ensign du grand de botte?*

POURQUOI M. Hugh Harold s'il fait faire des cartes en langue chinoise n'en donne-t-il pas la traduction pour ceux qui n'ont pas le bonheur d'être versé dans l'idiome du Céleste Empire?

POURQUOI à l'Institut CANADIEN lit-on sur le dos de six volumes des œuvres de Molière, reliées en trois tomes: "*Œuvres de Molière?*"

POURQUOI a-t-on la prétention de nous faire croire qu'une S manquait à la gloire de cet illustre écrivain?

POURQUOI les musiques des divers régiments de Montréal qui promettent d'aller jouer tel ou tel jour au carré Viger ne s'y rendent-elles pas?

POURQUOI les dites musiques ont-elles l'air de se moquer du public?

POURQUOI mes bons amis de la presse sérieuse font-ils des comptes-rendus pompeux d'ouvrages qui leur sont adressés, sans les avoir lus et sans vouloir les lire?

POURQUOI messieurs les architectes, qui devraient avoir au moins les notions de leur métier, crachent-ils à la figure de l'art, en faisant entrer pêle-mêle les styles grec, gothique, renaissance et autres (de leur invention) dans la même construction; ainsi qu'on le remarque dans toutes les nouvelles constructions de la rue Notre-Dame?

POURQUOI le banquier ou le brasseur (comme on voudra) Molson n'a-t-il pas attendu que les shavers ou les ivrognes lui élèvent une statue, et s'est-il fait sculpter sur le fronton de sa banque?

POURQUOI le dimanche étant jour consacré au repos, les jardins publics sont-ils impitoyablement fermés au peuple qui aimerait à se reposer sous les frais ombrages?

POURQUOI le Pays dit-il en parlant de l'Institut: "*Cet édifice de style moderne, aux ouvertures circulaires...*" Voudrait-il nous faire croire que ce monument ne sera percé que d'*œils-de-bœuf?*

POURQUOI le Pays déjà nommé écrit-il toujours malgré la grammaire, *fesait, fesions, fesiez*, au lieu de *faisait, faisons, faisiez*, ce qui serait plus correct.

## Ramassis et Rogatons.

P... s'est permis l'escapade suivante: c'est un hors-d'œuvre, je le suppose.

— Avez-vous été en Afrique? demande-t-il à un de ses camarades.

— Non.

— Vous avez bien fait, vous ne vous y seriez pas amusé; on dit qu'il y a beaucoup d'hyènes par là.

— Eh bien?

— Eh bien!... où il y a de la HYÈNE, il n'y a pas de plaisir.

Oh!... *schoking!*

Un célibataire de quarante-quatre ans, sans fortune, incapable d'aucun travail et tombant trois ou quatre fois par jour d'attaques épileptiques, désire s'unir à une demoiselle de bonne famille, riche et jolie.

Ecrire franco à M. Onésime Cabouston, poste restante.

Un caissier, actuellement sans emploi et s'étant fixé momentanément en Canada, le climat et la gendarmerie de France lui étant contraires, demande un emploi de confiance dans une maison où il y ait un grand roulement de fonds.

La maison qu'il quitte pourra attester qu'aucun déficit n'a été constaté dans sa caisse pendant son séjour, ce n'est que le lendemain de son départ que l'on s'est aperçu d'une soustraction de 182,000 francs; mais, à ce moment il avait cessé ses fonctions.

S'adresser bureau restant à Montréal, aux initiales S. O. V.

Le rédacteur en chef d'un journal en train de prendre une grande extension demande:

Des rédacteurs PAY... ANTS;

Un associé avec un apport de 80 à 85 dollars;

Un garçon de bureau; cautionnement: 20 dollars;

Un caissier disposant d'un petit capital, garantie de la recette de trois mois qui lui sera confiée, soit 18 dollars;

Un porteur ayant une position assez indépendante pour lui permettre de vivre sans sa place. Il sera habillé... à ses frais, devra renouveler ses habits tous les mois et laisser les vieux à l'administration.

Nota. — Ce dernier emploi est une sinécure, il n'y a jamais rien à faire. Bureau restant à M. D...

Occasion. — A vendre à l'amiable, et expressément au comptant, un ratelier complet ayant appartenu à mademoiselle G...  
Avis. — C'est l'impérieux besoin de manger qui pousse la propriétaire de ce petit meuble, monté sur argent à se défaire de ses dents.

X... est un garçon certainement fort intelligent, mais qui a le défaut de rire à gorge déployée de tout ce qu'il dit.

— C'est un garçon d'esprit, disais-je hier à son ami I...

— C'est possible, répondit celui-ci, mais il rit tant des mots qu'il fait qu'il empêche de les entendre.

## Ane o Correspondant.

(Allons, ils sont en gaité à l'imprimerie. Qu'est-ce que ce titre là?... heureusement que je corrige quelque-fois les épreuves.) Lisez: A nos correspondants.

Poésie sur la barbe. — Si vous avez eu l'intention de nous raser, soyez satisfait.

M. P. V. — Un roman de longue haleine n'est pas notre affaire; Si vous voulez envoyer une petite nouvelle de quelques feuillets, nous pourrions publier.

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,  
Rédacteur-en-Chef

Le PERROQUET est à vendre chez Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

## A. C. AMARY,

FABRICANT DE

PLUMES DE FANTAISIE, VAUTOUR  
ET AUTRUCHE

139, Rue CRAIG, coin de la Rue St. URBAIN

Seul établissement parisien à Montréal

PRIX MODÉRÉS

1er juillet — aa

Ne VOUS laissez pas DEVORER par les PUNAISES  
QUAND POUR 30 SOUS

vous pouvez vous en débarrasser instantanément avec

L'INSECTICIDE - VICAT, Breveté.

Entrepôt général pour le Canada: E. H. DUOËT, Rue CRAIG, 485,

Importateur de VINS et COGNACS, magasin de

Montres, Chaines d'or et Bijouteries Françaises  
Achat de perles, pierres précieuses et vieux bijoux d'or et d'argent. RUE  
CRAIG 485. 8 juillet-jno

## MADAME J. HONE.

GAUFRAGE FRANÇAIS

Rue Bleury 22